

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **20 (1875)**

Heft (4): **Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 4 (1875).

## LE SIÈGE DE BELFORT ET LA CAMPAGNE DE L'EST.

(Fin) (1)

En ce qui concerne la bataille d'Héricourt, l'attaque persistante de l'armée de l'Est présente çà et là quelques beaux faits d'armes. Les luttes autour du château de Montbéliard, à Bussurel, dans les faubourgs d'Héricourt, à Chagey, à Chenebier surtout, montrent que ce ne furent ni la bravoure ni la fermeté qui manquèrent aux troupes françaises. Bon nombre de régiments comptaient recommencer le combat le 18 et furent fort surpris de l'ordre de retraite. Quoiqu'on en ait dit, les corps commandés convenablement, et il y en avait bon nombre, étaient tout disposés à une nouvelle attaque, au moins à tenir fermement leur terrain. Notamment les corps de Palu étaient intacts et pleins d'ardeur. Quelques autres corps de troupes, il est vrai, moins bien dotés en officiers supérieurs ou plus maltraités pendant le combat, étaient exténués, démoralisés, manquaient de munitions. Le général Bourbaki eut la mauvaise chance de les avoir sous les yeux, et, ancien chef de la belle garde impériale, de s'en laisser trop impressionner. Aurait-il pu remettre de l'ordre dans ses lignes, relever partout le moral, remplacer ses corps épuisés, répartir ses munitions restantes, de manière à reprendre l'offensive une quatrième fois, en soignant mieux son effort par la gauche ? Nous ne savons. On l'a dit ; on l'a aussi contesté. Werder aurait-il affronté ou repoussé cette nouvelle attaque, même en la supposant aussi peu décisive que les premières ? C'est possible, soutenu qu'il était par l'approche de Manteuffel. Il est possible aussi que n'ayant plus de réserves, se trouvant à court de munitions, il eût dû faire un premier mouvement de retraite derrière la Savoureuse, en abandonnant son artillerie de siège, sauf celle du château de Montbéliard. Les Français auraient trouvé là un succès qui eût singulièrement ravivé leur confiance, leur force, leur entrain, et les eût poussés plus loin.

Quoi qu'il en soit le général Bourbaki semble s'être rendu compte inexactement de la situation. Il ignore sans doute que la position allemande n'avait pas encore été réellement attaquée comme il l'avait désiré, c'est-à-dire de flanc en même temps que de front ; et cela tint peut-être à ce qu'il n'avait pas fait suffisamment reconnaître le terrain et les positions ennemies le 14-15, à ce qu'il ne sut pas que la droite allemande, au lieu de finir à Chagey, comprenait encore Etobon, Chenebier, Echevannés et même les abords de Frahier.

(1) Voir nos nos 22, 23, 24 de 1874, 1, 2 et 3 de 1875.